

# Le virage vert des hôpitaux

Avec l'essor des dispositifs à usage unique, de gaz anesthésiants et l'intensité énergétique des soins, les hôpitaux belges génèrent une empreinte carbone conséquente. Face à ce constat, plusieurs établissements s'engagent à verdir leurs pratiques, comme le Chirec.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Depuis la pandémie de covid, l'usage de dispositifs à usage unique a explosé dans nos hôpitaux, responsables à eux seuls de plus de la moitié (55 %) des émissions totales de gaz à effet de serre produits en Belgique par les soins de santé, pointe le rapport de l'administration fédérale de l'environnement, dont *Le Soir* a obtenu une copie.

Comme d'autres établissements de soin qui cherchent à diminuer leur empreinte écologique, le Centre hospitalier interrégional Edith Cavell (Chirec) s'est engagé dans une voie plus verte. Sous la houlette de Lauriane Tribel, chargée de projet RSE, une série d'actions mises en place visent à décarboner les activités hospitalières tant que faire se peut. Avec succès : « En deux ans, on a triplé la quantité de PMC récoltés et doublé celle de papiers et cartons. Pour que le personnel puisse trier les déchets efficacement sans perdre de temps, on a installé des conteneurs de poubelles adaptés, même dans le bloc opératoire, avec des visuels adaptés », expose la jeune femme, en poste depuis trois ans.

Source de gaspillage et d'émissions de gaz à effet de serre, l'alimentation a aussi été repensée pour l'ensemble du Chirec, explique encore Lauriane Tribel : « On propose une offre veggie quotidienne dans nos cantines et le menu est 100 % végétarien une fois par mois. On est en discussion avec le CPAS d'Auderghem et la Croix-Rouge pour donner nos invendus. Pour les patients, les mesures diététiques priment, mais sur le site de Delta, il existe un système de menu à la carte qui leur permet de choisir ce qu'ils vont manger à l'avance, sachant que ça permet de réduire le gaspillage. »

Dans la lutte écologique, le plastique n'a rien de fantastique. Mais comment le remplacer dans les hôpitaux ? A la source, le Chirec a déjà réduit de 20 % en deux ans l'utilisation de gobelets à usage unique – principalement pour les soignants invités à utiliser des tasses et des gourdes. Par ailleurs, « quand ils ne sont pas souillés », les champs opératoires sont désormais recyclés, précise encore Lauriane Tribel : « Dans ce cas, ils sont ensuite récupérés par une entreprise de travail adapté et font l'objet d'un tri spécifique pour les réduire en



*Optimiser les soins ne doit pas seulement répondre à des critères médicaux et financiers, mais aussi écologiques*

**Dr Gilbert Bejjani**  
Directeur de clinique au Chirec et vice-président de l'Absym

”

flocons qui serviront ensuite pour de la matière isolante ou comme rembourrage dans l'industrie automobile. »

## Trier des déchets opératoires

A eux seuls, les blocs opératoires contribuent à hauteur de 20-30 % de la totalité des déchets produits par un hôpital. Conformément à la législation qui a régulé leur classement par arrêté royal, ceux-ci doivent suivre une voie bien définie. Dans le jargon hospitalier, on parle de classe B1 (les déchets non infectieux provenant des soins aux patients, qui peuvent être traités comme les déchets ménagés) et B2 (les plus dangereux, contaminés ou à risque de l'être, ainsi que tout ce qui est tranchant ou coupant, qui doivent être brûlés à très haute température, 900 °C). Le traitement de cette dernière catégorie de déchets coûte beaucoup plus cher : 0,48 €/kg contre 0,13 €/kg pour son équivalent ménager.

Or selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « environ 85 % des déchets liés aux soins de santé sont comparables aux ordures ménagères et ne sont pas dangereux, les 15 % restants pouvant être infectieux, chimiques ou

**Les dispositifs à usage unique sont responsables de plus de la moitié des émissions totales de gaz à effet de serre produits en Belgique par les soins de santé.**

© PIERRE-YVES THIENPONT.



*En deux ans, on a triplé la quantité de PMC récoltés et doublé celle de papiers et cartons*

**Lauriane Tribel**  
Chargée de projet RSE au Chirec

”



## Wheel of Care : des soins à vélo dans Bruxelles pour gagner du temps auprès des patients

Entre des visites dans le quartier de la gare du Nord et un entretien d'embauche avec une infirmière pour élargir son équipe au siège de son ASBL située dans les Marolles, Flora Billiouw, fondatrice de Wheel of Care, jongle entre les rendez-vous... à vélo. L'idée de l'initiative qu'elle a lancée il y a huit ans est d'offrir une aide à domicile durable, où les infirmiers, infirmières et sages-femmes se déplacent dans Bruxelles à bicyclette électrique afin d'optimiser le temps de déplacement à l'aide d'un moyen de transport efficace et écologique.

Depuis sa création en 2017, l'ASBL composée aujourd'hui de 30 professionnels de santé est devenue un « petit hôpital à deux roues ». « Je voulais rafraîchir l'idée que les professionnels

de santé peuvent aussi être des activistes à vélo qui veulent autant changer le monde que les soins », explique Flora Billiouw.

Le vélo est le moyen le plus efficace pour se déplacer dans la capitale, souligne-t-elle : « Il n'y a pas d'embouteillage, il ne faut pas chercher de place de parking. Ça nous fait gagner beaucoup de temps, qu'on va pouvoir donner aux patients. » La volonté écologique se traduit aussi dans l'achat du matériel de santé : « On n'achète pas par unité mais en lots, pour les compresses par exemple, dans des paquets de 100. Dans le monde de la santé, il y a beaucoup de pollution et beaucoup de choix qu'on fait en mode pilote automatique. On ouvre, on jette. Je voulais montrer que c'était possible

autrement », explique la Bruxelloise. A côté de cela, l'équipe de Wheel of Care sensibilise aussi les patients au tri des poubelles et propose des alternatives au neuf, notamment pour les nouveau-nés. « On veut montrer aux jeunes parents que les vêtements pour enfants, il ne faut pas les acheter neufs car ils ne vont être utilisés que quelques semaines. Même chose pour les couches lavables. C'est absurde de tout acheter neuf, on essaye de les orienter vers du deuxième main », éclaire Flora Billiouw.

Une attention est aussi portée au niveau du matériel vélo : des vélos électriques et une caisse à l'arrière du vélo faite de matériaux recyclés. L'équipe rencontre néanmoins quelques difficultés. Depuis la création de l'ASBL, 13 vé-

los d'une valeur de 3.000 à 6.000 euros leur ont été volés. De plus, Flora Billiouw souligne les mauvaises infrastructures cyclables : « Les pistes cyclables sont meilleures aujourd'hui qu'avant mais parfois c'est kamikaze de travailler. » BDB (ST).

**Le vélo est le moyen le plus efficace pour se déplacer dans la capitale, souligne la fondatrice de Wheel of Care.** © DR.

